

Bernard METZ

Un scout - routier résistant
(1920-2009)

Comité d'histoire

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports



Bernard Metz naît en 1920 dans une famille catholique : son grand-père est un des fondateurs de la démocratie chrétienne en Alsace. Son père, Laurent Metz, médecin à Strasbourg-Neudorf, a présidé le cercle des étudiants alsaciens et lorrains, dissous par les Allemands en 1911. Par sa mère, Bernard est le petit-fils de Célestin Husson, médecin en Moselle, à Dieuze, au temps de la première annexion.

Premier parcours dans le scoutisme



En 1929, Bernard Metz devient louveteau à la meute du groupe des Scouts de France Ernest Psichari (Troupe Saint-Pierre-le-Jeune,

Strasbourg). Éclaireur à partir de 1932, il devient sous-chef de patrouille, puis chef de patrouille. Devenu routier, il intègre le clan Saints Pierre et Paul, à l'époque codirigé par Pierre Stahl et Constant Geiger. Il est élu, dans le cadre de son engagement routier, président de la section de la Jeunesse étudiante chrétienne du lycée Fustel de Coulanges.

Des études médicales mouvmentées

Il commence ses études supérieures de médecine à Strasbourg (1938-1939) puis, après l'évacuation consécutive à l'entrée en guerre, les poursuit à Tours (1939-1940), Clermont-Ferrand (1941-1942) et Lyon (1942-1943). Ses parents et lui-même refusent de rentrer en Alsace annexée. Lors d'un séjour linguistique à Berlin en 1936, Bernard Metz avait constaté combien le nazisme est une idéologie antichrétienne et haineuse.



Bernard METZ en 1943

Photo : archives familiales

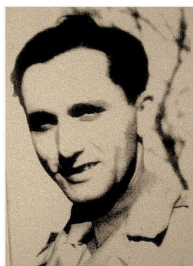
Retour au scoutisme, pour l'Alsace



Étudiant à la faculté de médecine de l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, il y reprend le scoutisme, au sein du clan Notre-Dame de France composé de près de deux tiers d'Alsaciens. Il contribue plus globalement à l'organisation du scoutisme alsacien replié en Auvergne. Animés par la « spiritualité de la Route et la volonté du refus », les routiers manifestent leur attachement à la libération de l'Alsace. Il participe au pèlerinage national du Puy-en-Velay (Haute-Loire) en août 1942. Les participants alsaciens et lorrains informent leurs camarades de la situation des trois départements annexés et nazifiés avant de chanter devant la tribune officielle « *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine* ».

Débuts dans la Résistance

En novembre 1942, Bernard Metz part de Clermont-Ferrand vers Lyon pour ses études. Il y rencontre Pierre Bockel, séminariste originaire du Haut-Rhin, ordonné prêtre en 1943, l'un des initiateurs du mouvement du Témoignage chrétien.



Pierre Bockel vers 1944



En janvier 1943, sollicité par Paul Dungler et Marcel Kibler, responsables d'une **organisation de résistance alsacienne**, la

7^e colonne d'Alsace (qui deviendra le réseau Martial), dont le poste de commandement clandestin est à Couzon-au-Mont-d'Or près de Lyon, il s'engage à recruter en zone non occupée des Alsaciens-Mosellans réfugiés. Son projet étant accepté par l'ORA, ils le chargent de la constitution de formations de combat et de renseignement dans les milieux alsaciens et lorrains de zone sud. Début mars 1943, Bernard Metz interrompt ses études pour se consacrer entièrement à cette entreprise ; il se met à circuler intensément en France. Le fonctionnement du réseau est pyramidal ; Bernard Metz assure la liaison interrégionale sous l'autorité directe de Marcel Kibler ; il dispose dans chaque région militaire d'un chef régional sous les ordres duquel se ramifie une organisation de plus en plus solide en centuries, vingtaines et sizaines. Il s'appuie sur les mouvements de jeunesse alsaciens chrétiens, les écoles normales et lycées, l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand et les entreprises alsaciennes et mosellanes également repliées. L'objectif essentiel est de contribuer à la libération de l'Alsace-Moselle annexées. Des groupes clandestins sont ainsi constitués en Dordogne, Limousin, Midi-Pyrénées, Auvergne et même à Vichy : ainsi se constitue le Groupe mobile d'Alsace-Sud (GMA-Sud), branche du réseau Martial des Forces françaises combattantes.

À Vichy, il retrouve Pierre Stahl, son chef de clan scout à la « 5^e Strasbourg ».

Ces retrouvailles vont servir à construire son réseau. **Au printemps 1943**, Pierre Stahl fournira à Bernard Metz un emploi de couverture au secrétariat de la Jeunesse à Vichy ainsi que le fichier des adresses des réfugiés alsaciens-mosellans de toute la zone non occupée.

Les coups de filet allemands de juin, septembre et novembre 1943 à l'Université de Strasbourg détruisent le noyau clermontois, mais la formation d'unités combattantes se poursuit et connaît un succès franc dans les régions de Limoges, Périgueux et Toulouse. Peu à peu, la dispersion des groupes armés dans les campagnes est réalisée pour améliorer leur efficacité ; elle favorise la création de différents maquis.

Participation aux actions de la Résistance contre la division *Das Reich*

Le 4 juin 1944, près de Lyon, Bernard Metz reçoit de Marcel Kibler le feu vert pour que les « centuries » recrutées passent à l'action.



Les unités participent aux groupes de résistance locaux, sabotent, harcèlent en Dordogne et en Corrèze la division *Das Reich*. Elles doivent participer à la libération des régions où elles ont été recrutées, avant de s'organiser en une unité militaire destinée à libérer l'Alsace-Moselle aux côtés des armées alliées.

L'imminence du débarquement allié en Normandie conduit Bernard Metz à se rendre dans le département du Lot, où le nœud ferroviaire de Figeac lui permet de circuler entre Toulouse, Limoges et Périgueux. C'est dans ces villes que se regroupent les chefs recruteurs du GMA Sud.

À partir du 27 juillet 1944, il peut renouer des contacts avec les centuries du GMA-Sud. Il se rend en Dordogne auprès d'Antoine Diener qui y dirige un maquis d'Alsaciens-Lorrains de l'Armée secrète (AS). S'engage alors une réflexion commune pour fédérer les centuries d'Alsaciens-Lorrains du Sud-Ouest, en faire une unité indépendante en nommant un chef et en la dotant de moyens matériels.



Un carrière dans la médecine

À la suite de très nombreux contacts et d'après négociations au plus haut niveau du commandement des FFI est alors décidée la création de la Brigade indépendante Alsace-Lorraine (BIAL), par réunion de la Légion Alsace-Lorraine d'Antoine Diener et de la Compagnie Alsace-Lorraine de Charles Pleis (Toulouse). Le commandement de cette brigade, qui participera à la libération de l'Alsace, est assuré par le colonel Berger, qui n'est autre qu'André Malraux.



À Dijon, Bernard Metz contribue le 16 et 17 septembre 1944 à la rédaction d'un document officialisant le rattachement de la BIAL à la 1^{ère} armée française.

Il intègre l'état-major de la BIAL avec le grade de sous-lieutenant, chargé des liaisons avec le réseau Martial.

Strasbourg libéré



Le 26 novembre, avec deux autres responsables du réseau Martial, il se rend à Strasbourg récemment libéré. Le 6 décembre, ils y accueillent la BIAL qui a contourné et traversé les Vosges. Du 22 décembre 1944 au 9 février 1945, Bernard Metz, dans le cadre de

l'engagement militaire de la BIAL, contribue à la défense au sud de Strasbourg.

Après la dissolution de la BIAL le 15 mars 1945, Bernard Metz participe à l'expérience Jeune Alsace et contribue au redémarrage du scoutisme. **Le 15 décembre 1946, Bernard Metz est décoré**, en même temps que les guides du réseau des Pur-Sang, de la Rosette de la Résistance et de la Croix de guerre 1939-1945.



Il se détache ensuite peu à peu du mouvement, **fini brillamment ses études de médecine et entreprend une carrière d'enseignant-chercheur en physiologie humaine appliquée**. Il deviendra chef du service des explorations fonctionnelles respiratoires du CHU de Strasbourg, en même temps que professeur titulaire de la chaire de physiologie appliquée, et créera le centre d'études bioclimatiques, laboratoire CNRS implanté sur le campus de Strasbourg-Cronenbourg qu'il dirigera jusqu'en 1986.

Membre fondateur de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, il en sera le président de 1956 à 1977, puis le président d'honneur jusqu'à sa dissolution en 2000, et sera aussi un des fondateurs du Comité pour la Mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine (COMEBAL).

Officier de la Légion d'honneur en 1973, croix de Guerre avec palmes en 1945 ; rosette de la Résistance en 1946, commandeur des Palmes académiques en 1976, Bernard Metz est décédé en 2009 à Strasbourg.

%%%%%%%%

Marie-Noël HATT-DIENER,

Docteure en histoire - Strasbourg

Avec la collaboration de

Julien FUCHS,

Université de Brest

et

Jean-Baptiste METZ

Reproduction autorisée sous réserve de l'accord préalable du CHMJS